

Analyse du secteur de la viande bovine en Belgique et impacts de la crise de la « vache folle », notamment sur les prix du marché intérieur et à l'exportation

Par M. MOUTTEAU, Ph. BURNY et Ph. LEBAILLY

Unité d'Economie générale

Faculté des Sciences agronomiques de Gembloux (Belgique)

Abstract

Très spécialisée dans la production d'animaux de type culard, la Belgique a enregistré une récession du secteur de la viande bovine dès avant la crise de l'ESB. Cette dernière, cependant, a été fortement ressentie, surtout pour les animaux de haute qualité, dont la viande est plus identifiable. La baisse des prix à la production ne s'est que partiellement transmise à la consommation et à l'exportation. La situation s'est progressivement améliorée depuis le second semestre 1996, mais des mesures structurelles s'imposent, de même que le renforcement de la politique de qualité.

In the bovine sector Belgium is highly specialized in meat production. Problems already appeared before the ESB crisis which had, though, a clearly negative impact, mainly on high quality meat. The on farm prices decreased, but the decline was only partly transmitted to consumption and export prices. The situation progressively improved since the second half of 1996. However, structural measures are necessary. In the future, it is also important to reinforce quality control and quality promotion.

Mots-clés : viande bovine, Belgique, prix, ESB

1. Spécificités du secteur bovin en Belgique et principales conséquences de la crise

En Belgique, malgré l'existence du système informatisé SANITEL qui assure depuis 1994, sur tout le territoire, l'identification et l'enregistrement de tous les bovins jusqu'à l'abattoir, le secteur bovin subit une récession importante depuis mars 1996. La crise touche à la fois le marché intérieur et les marchés d'exportation. Les exportations à destination de la France, principal débouché pour les exportateurs belges (plus de 40 % des exportations du secteur), ont diminué de près de 50 % en valeur entre janvier 1996 et janvier 1997.

La Belgique étant devenue largement excédentaire en viande bovine (taux d'autoapprovisionnement de 180 % en 1996), la crise a eu un effet sans précédent sur son agriculture, largement tournée vers l'élevage bovin (plus de 18 % de la valeur de la production agricole nationale, plus de 30 % de la valeur de la production en Wallonie) et aurait entraîné la faillite de nombreuses exploitations agricoles si des mesures d'aide n'avaient été prises.

Assez paradoxalement, la crise a touché essentiellement les produits de qualité (filets, steaks, ...) et très peu les préparations (où le boeuf est moins identifiable). Or, la Belgique est le pays le plus spécialisé au monde dans la production de bovins de haute qualité (race Blanc-Bleu Belge), avec 70 % des carcasses de taureaux en conformation S et E (contre environ 15 % en France, qui arrive en deuxième position au classement européen).

Les effets de la crise ont été d'autant plus marquants que l'élevage de Blanc-Bleu engendre des coûts élevés pour les éleveurs (alimentation, soins vétérinaires, ...) en raison des caractéristiques de la race et des structures de production, et que le taux d'endettement de ceux-ci est un des plus élevés d'Europe.

Sur le plan de la consommation, l'évolution semble assez différente de celle qu'on aurait pu attendre. En effet, selon les premières estimations, la consommation de viande bovine (gros bovins + veau) se serait élevée, en 1996, à 22,3 kg par habitant en moyenne, soit un peu plus qu'en 1995 (22,0 kg).

2. Analyse de l'évolution des prix

Les séries de données chronologiques des prix à la production et leur corrélation avec les prix à la consommation et à l'exportation ont été étudiées. Les principales données traitées sont les suivantes : prix à la production des différentes catégories d'animaux (données annuelles et mensuelles - IEA); prix des animaux maigres, des animaux de boucherie et des carcasses (données hebdomadaires - mercuriales des marchés); prix et indices de prix à la consommation (données mensuelles - Min. des Affaires économiques), prix à l'exportation (données mensuelles - OBCE)

Les principales observations sont résumées ci-dessous.

2.1 Prix à la production

L'analyse de l'évolution mensuelle des prix à la production en Belgique montre que les problèmes du secteur sont loin d'être récents. En effet, les prix enregistrent une baisse quasi continue depuis le début des années 90. En Belgique, cette évolution est due à différents facteurs : forte augmentation de la production (due à la fois à l'augmentation du cheptel et à une orientation viandeuse plus marquée) entraînant un excédent d'approvisionnement record, saturation des marchés belge et européen et diminution généralisée de la consommation, difficulté de valoriser une production de qualité sur les marchés extra-communautaires, difficulté de structurer l'offre dans un marché très éclaté, ...

La crise de la vache folle a provoqué une nouvelle chute accélérée des prix dans le second trimestre 1996. Elle a touché principalement les qualités supérieures (taureaux cul-de-poulain) qui représentent une part importante de la production bovine belge.

Sur les marchés, les prix des bovins maigres ont enregistré une baisse générale à partir de mars 1996. Sur la plupart des marchés, les prix se sont stabilisés dès les mois de mai et juin à un niveau équivalent ou légèrement inférieur à celui d'avant la crise. A l'heure actuelle, les prix des animaux ont sensiblement augmenté.

Les prix des bovins gras ont enregistré une diminution marquée de mars à juillet 1996 (environ 15 %). Fin de l'année 1997, ils avaient retrouvé leur niveau d'avant la crise.

Les prix des carcasses des qualités S et E ont enregistré une diminution de près de 20 % entre janvier et septembre 1996. Après une reprise progressive, ils ont retrouvé, à la fin 1997, leur niveau d'avant la crise.

D'une manière générale, on constate, après la crise, une diminution, par rapport à la période précédente, de la différence de prix entre les animaux de qualité supérieure et ceux de qualité ordinaire (figure 1).

2.2 Prix à la consommation

L'indice des prix à la consommation de viande de boeuf, qui était en progression constante jusqu'aux derniers mois de 1995, a entamé une baisse sensible dans les premiers mois de 1996. Cette diminution s'est accentuée entre juin et septembre, démontrant un certain retard par rapport au début de la crise (figure 2).

2.3 Transmission des évolutions des prix à la production aux prix à la consommation

La diminution des prix à la production a été nettement plus forte que celle des prix à la consommation, puisqu'entre janvier 1994 et novembre 1996, les prix des taureaux cul-de-poulain ont régressé de plus de 27 %, contre à peine 1 % pour la viande de boeuf, avec une évolution variable selon les morceaux.

Si on analyse l'évolution du rapport « prix à la consommation/prix à la production », on observe une augmentation régulière de ce rapport jusque fin 1995, une légère baisse dans les premiers mois de 1996 et enfin, une remontée prononcée entre mars et juillet 1996. Cette évolution montre nettement que la baisse des prix des bovins causée par la crise n'a pas été totalement répercutée auprès des consommateurs.

2.4 Prix à l'exportation

Si on analyse les données mensuelles du commerce extérieur entre 1994 et 1996, on observe des évolutions différentes selon les catégories de produits.

Globalement, les prix des animaux vivants ont enregistré une réelle baisse début 1996, baisse qui s'est poursuivie jusqu'au mois de septembre. La viande fraîche par contre a enregistré une baisse faible mais continue depuis 1995 déjà. Une très légère accentuation de la tendance se marque début 1996, mais avec une reprise dès le mois d'août. L'évolution est cependant différente selon les pays partenaires.

3. Conclusions et perspectives

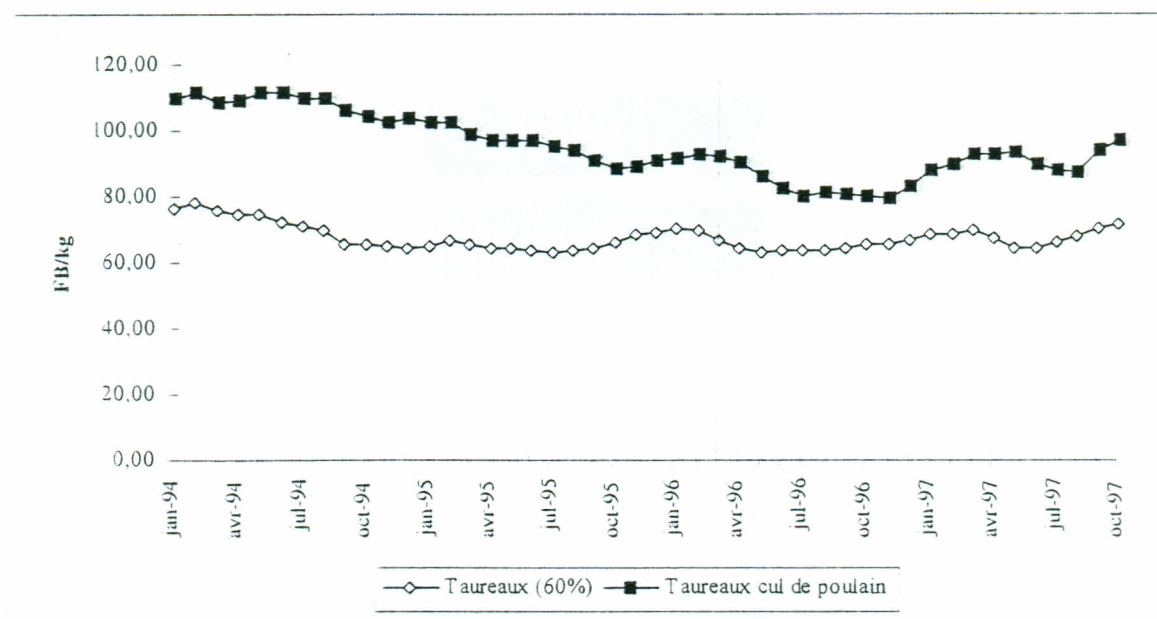
La crise de la « vache folle » n'a fait, en réalité, qu'accélérer la dégradation du marché de la viande bovine en Belgique. En effet, une importante baisse des prix à la production avait déjà mis en cause la rentabilité des élevages.

Le principal effet de la crise a été la réduction sensible des exportations, surtout vers la France, premier client de la Belgique. Le marché intérieur s'est alors retrouvé engorgé entraînant une diminution des prix à la production, surtout pour les animaux de haute qualité. La baisse des prix s'est transmise au stade du commerce de gros (carcasses), mais très peu à la consommation, confirmant le phénomène de « l'effet cliquet » bien connu pour les produits agricoles.

Les prix se sont quelque peu rétablis depuis le début de la crise, mais le redressement du secteur nécessite des mesures rigoureuses, tant au niveau de la production qu'au stade de la consommation. Des mesures structurelles ont été prises pour réduire l'offre (primes à l'abattage des génisses, primes à la commercialisation précoce des veaux, primes à la cessation de l'élevage bovin), tandis que l'on tente de rétablir la confiance du consommateur en mettant sur pied, à l'initiative de l'Interprofessionnelle de la Viande Belge (créée en 1996), l'identification des bovins et la traçabilité des viandes jusqu'à l'assiette du consommateur, en tentant d'appliquer les normes HACCP dans l'industrie de la viande et en renforçant les contrôles et les sanctions à tous les stades de la commercialisation.

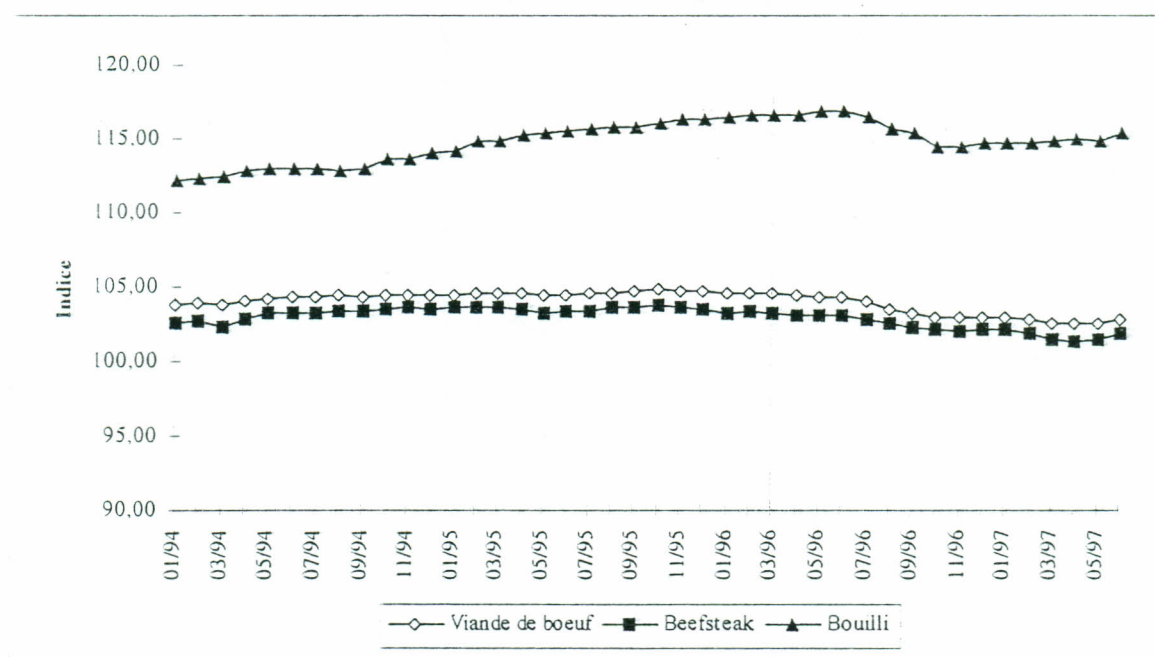
L'avenir du secteur passe donc par la maîtrise de la production, le renforcement d'une politique de qualité à tous les stades et la collaboration étroite des différents acteurs de la filière.

Figure 1 : Evolution du prix des taureaux cul-de-poulain et des taureaux 60%, de janvier 1994 à octobre 1997 (BEF/kg sur pied)



Source des données de base : IEA

Figure 2 : Evolution de l'indice des prix à la consommation de la viande bovine, du beefsteak et du bouilli, de janvier 1994 à juin 1997



Source des données de base : INS